

Rimsky des années d'*Antar* et de la *Pskovitaine*. Depuis la mort de Borodine et la retraite de Balakireff, les temps héroïques étaient révolus. Et c'était une ère nouvelle qui allait s'ouvrir avec les Glazounoff, les Scriabine, les Liapounoff, les Liadoff en attendant M. Strawinsky — mais ceci est une autre histoire !

Pierre SOCCANNE.

BIBLIOTHEQUE SOMMAIRE. — A Pougin. Essai historique de la Musique en Russie, 1904. — A. Soubies. Histoire de la Musique en Russie, 1898. — Rimsky-Khorsakoff. Ma vie musicale (trad. Halpérine Kaminsky). — Revue internationale de Musique, 1898. — Revue bleue, 1909.

LEXIQUE

de quelques termes utilisés en musique avec des commentaires pouvant servir à la compréhension de cet art.

IMPROVISATION

On voudrait désigner par ce mot toute réalisation sonore qui semble venir spontanément à l'imagination d'un musicien en contact avec un instrument de musique.

Mais un musicien qui sait jouer d'un instrument a dû pour cela voir et interpréter tant de musique, qu'involontairement arrivent à son esprit des formules toutes faites ; est-ce improviser ?

Lorsque ce musicien est compositeur, l'existence involontaire, mais totale en lui, de sa technique, de ses formes et formules, de ses moyens d'expression, fait de son improvisation une présentation inattendue de tous ces éléments qui, s'organisant peu à peu suivant sa volonté, entraînent l'improvisation vers une ébauche de composition.

Ainsi envisagée et débarrassée de son sens impossible, l'improvisation offre à l'auditeur l'impression d'assister à la naissance d'une œuvre future. Comme le peintre réalisant l'ébauche d'un tableau devant un spectateur.

Improviser, c'est composer sans le secours du temps et de la réflexion. Un charme réel s'en dégage quelquefois par l'inattendu de certains rapports rencontrés. Ce charme n'a de valeur que par l'évanescence qui est la qualité essentielle de l'improvisation.

INEXECUTABLE

Se dit de musiques qui ne peuvent être jouées ou chantées.

Mais il faut constater que ce mot possède deux sens : un premier absolu, un second dont la relativité dépend du temps et de l'espace.

Inexécutable dans son sens absolu ne peut s'appliquer qu'à des œuvres dépassant les possibilités techniques présentes et futures, proches et lointaines des instruments et des voix mis à la disposition du compositeur. Ces impossibilités prouvent l'insuffisance technique de celui-ci.

Mais ce mot a été appliqué, s'applique et s'appliquera à des œuvres de technique

parfaite dont le seul tort est d'être nouvelles ou étrangères.

Sens relatif lorsqu'un interprète français juge de la musique chinoise ou inversement.

Sens relatif lorsqu'un interprète n'ayant joué que du Bach juge de la musique de Debussy. Cela est arrivé, cela arrivera encore ; ainsi le veut ce qu'il est convenu de nommer le progrès de l'Esprit.

N'employons ce mot qu'après un examen attentif, impartial et savant. Il est si désagréable d'être jugé ridicule par la suite.

INSPIRATION

C'est l'état intérieur, et quelquefois même extérieur (pourquoi pas ?) dans lequel se trouve le musicien au moment où apparaît en lui la faculté créatrice.

Etat où tout lui semble n'avoir jamais été exprimé, tellement les rapports d'association et d'expression, qu'il perçoit dans les moyens habituels, s'offrent à lui sous un angle de perception nouveau.

Puis, avec la conscience même de cette nouveauté inconsciemment entrevue, vient à lui la composition : l'art de réaliser l'inspiration, de l'ordonner en suivant le centre d'eurythmie proposé par l'inspiration. Le grand art est de ne pas détruire cette spontanéité par le travail de sa réalisation ; c'est de demeurer simple et naturel à force de difficultés vaincues par des difficultés ; c'est de faire disparaître la sensation du travail de cette réalisation par le travail même.

Est-il permis de demander de ne plus confondre l'inspiration avec l'improvisation ? (1).

(à suivre)

Georges MIGOT.

(1) Voir ce mot.

✧ Littérature, musique... Politique... « Heureux amis ! Que l'art auquel vous vous êtes adonnés est une noble et douce vocation, et que le mien est aride et fâcheux auprès du vôtre ! Il me faut travailler dans le silence de la solitude, tandis que le musicien vit d'accord, de sympathie et d'union avec ses élèves et ses exécutants. La musique s'enseigne, se révèle, se répand, se communique. L'harmonie des sons n'exige-t-elle pas celle des volontés et des sentiments ? Quelle superbe république réalisent cent instrumentistes réunis par un même esprit d'ordre et d'amour pour écouter la symphonie d'un grand maître ! Oui, la musique, c'est la prière, c'est la foi, c'est l'amitié, c'est l'association par excellence. » [G. Sand. — Lettres d'un voyageur (7^e lettre, adressée à Liszt.)]